

# **Jéhu**

Une pièce de Gilad Evron

## **Traduction de l'hébreu et adaptation**

Gérard Herz et Zohar Wexler

### **Liste de personnages**

Jéhu- Officier puis roi d'Israël

Ziff- Premier ministre

Kétourah- Fille de Ziff

Azgad- Chef de l'armée

Maacha- Femme de Azgad

Zilpah- Reine, femme du roi Jéhoram

Soldat A

Soldat B

## 1. C'est une chaise

**Au centre de la scène: une dalle de marbre. Cette dalle est bordée d'un motif décoratif. Autour de la dalle, les chaises. Les comédiens entrent et s'assoient en face de cette aire de jeu. Noir. Lumière. Ziff est assis au centre de la scène, sa tête est couverte d'un bandeau. Azgad et sa femme Maacha ont la tête enveloppée de la même façon. Les deux soldats, à genoux, nettoient le sol. Kétourah la fille de Ziff, se lève et entre dans l'aire de jeu.**

**Kétourah:** Tu m'entends, papa? Papa?

**Elle défait le bandeau qui enveloppe la tête de son père. Azgad et Maacha se découvrent aussi.**

**Kétourah:** Il m'a parlé, papa. Il ne peut pas croire que tu es malade, que tu as perdu la mémoire. Il ne comprend pas. C'est trop compliqué, ça le dépasse.

**Ziff:** Chaise. C'est une chaise.

**Kétourah:** Il m'a menacée, papa. Il dit que si tu ne retrouvais pas la mémoire, il nous les enverrait ... Et tu les connais, tu sais de quoi ils sont capables.

**Elle désigne les soldats, toujours occupés à nettoyer le sol.**

**Ziff:** Chaise. Je connais ... Chaise.

**Kétourah:** Ca suffit, Papa! Je suis ta fille. Tu ne me reconnais pas?

**Ziff:** Brave femme.

**Kétourah:** Tu me prenais dans tes bras, tu soufflais sur mon visage et tu me disais que c'était le vent, tu te souviens? Il faut que tu retrouves la mémoire papa, pour moi. Ne laisse pas ta fille mourir, papa. Tu aimes ta fille et ta fille t'aime.

**Ziff:** C'est une chaise ... Table, debout. Chaise, assis.

**Kétourah:** Ta petite fille, rappelle toi! Tu te souviens quand je me suis perdue sur la route d'Hébron? Toi et maman, vous avez cru que votre bébé était mort, vous avez cru que votre

bébé était perdu à tout jamais. Et quand je suis revenue, tu m'as tellement battue que vous avez encore failli me perdre. Je suis ta petite fille, papa, rappelle-toi.

**Ziff:** Petite chaise ... Grande table.

**Kétourah:** Arrête, papa! Même une vache, même une vache dans les couloirs de l'abattoir, même une vache qui ne se rend compte de rien, qui n'a rien à dire, même une idiote de vache a un sentiment pour son veau. Pour son veau, sa progéniture. Papa, je suis ta progéniture!

**Ziff:** Chaise.

**Ziff se lève. On a un moment l'impression que sa mémoire est revenue. Il est déterminé. Mais brusquement, il s'assoit .**

**Ziff:** Chaise.

**Kétourah en colère et désespérée, retire la chaise sur laquelle son père est assis. Ziff tombe par terre. Elle casse la chaise .**

**Kétourah:(désignant les débris)** Et ça, qu'est-ce que c'est? Qu'est-ce que c'est?

**Ziff regarde, il essaie de comprendre. Les deux soldats ont arrêté de nettoyer. Ils s'essuient les mains.**

**Kétourah:** Regarde! Alors qu'est-ce que c'est? Une chaise? Une table? Pourquoi tu es comme ça? Qu'est-ce que tu as enfoui? Qu'est-ce que tu ne veux pas voir?

**Elle le prend dans ses bras.**

**Kétourah:** Ô mon papa, tu t'es caché mais je te vois, viens, je vais te dorloter ... Viens, je vais te dorloter et tu redeviendras le chef de tous les ministres du royaume. Des rois viendront en visite et tout redeviendra comme avant. On se souviendra de tout, et le soir on comptera les étoiles.

**Elle essaie de le relever, mais il ne bouge pas. Les deux soldats s'approchent, Kétourah s'esquive effrayée ; elle sort et va s'asseoir sur sa chaise autour de l'aire de jeu. Les soldats s'amuse, ils sont menaçants.**

**Soldat A:** La mémoire qu'est-ce que c'est, Ton excellence? C'est quoi pour vous, Monsieur le ministre?

**Soldat B:** Votre excellence se souvient très bien, sa mémoire est bonne.

**Ils attrapent Ziff et le portent vers l'extrémité du plateau marbré tout en lui parlant.**

**Soldat A:** La mémoire c'est important, Monsieur le ministre. Dedans il y a toutes les femmes qu'on a connues.

**Soldat B:** Il y a papa-maman.

**Soldat A:** Il y a tous ceux qui sont morts.

**Soldat B:** Et tu sais que tu es vivant parce que tu te souviens des morts.

**Soldat A:** Même une chaise est un souvenir, votre excellence, même une chaise!

**Soldat B:** «Chaise», vous vous souvenez?

**Soldat A:** Qu'est-ce qu'il faut pour se souvenir?

**Soldat B:** Pour se souvenir, il faut se souvenir.

**Soldat A:** Ou un coup de poing dans la gueule.

**Soldat B:** Ou un coup de pied dans le cul.

**Soldat A:** Ne nous compliquez pas la vie, Ton excellence. Nous aussi, on veut se souvenir. Ca nous fait du bien. Je sais que nous ne sommes pas grand chose. Nous, qu'est-ce qu'on est? Une virgule, une griffe insignifiante sur la face des événements. Nous, qu'est-ce qu'on fait? Nous, on se gratte les couilles dans le palais ; on astique par terre et une fois par mois on baise la couturière.

**Soldat B:** Maintenant, on est tout en haut de l'échelle, mais avant, on était tout en bas.

**Soldat A:** Et notre mémoire est si courte, excellence.

**Soldat B:** Oui, c'est bien de se souvenir.

**Soldat A:** N'est-ce pas que c'est agréable, votre excellence? C'est important ... Vous comprenez? ... Vous comprenez?

**Azgad se lève de sa chaise au bord de l'aire de jeu. Les soldats empoignent Ziff et le poussent vers Azgad.**

**Azgad:** Vous vous souvenez, Monsieur le chef des ministres Vous vous souvenez du fameux jour? Si vous m'aviez permis de rester jusqu'à la fin, tout ça ne serait pas arrivé.

**Les soldats apportent, en vitesse, une table et une chaise sur le sol marbré**

**Soldat A:** C'est important la mémoire, votre excellence, trouvez pas? trouvez pas?

**Ils se dirigent vers Jéhu, qui est assis de l'autre côté, ils attachent ses mains, étalent de la cendre sur son visage, couvrent sa tête avec un sac et le mettent debout.**

**Azgad:** Oui! Je vous l'ai dit le jour même. La joue gauche me brûlait après les quatre jours que j'avais passés à cheval depuis le Guilad. C'est le boucher des villageois. Les officiers l'ont jugé. On l'exécute. L'affaire est close. Parce que c'est un criminel. Sa tête roulait déjà par terre mais, vous, Monsieur, vous la lui avez remise sur les épaules. Pourquoi? Vous saviez qui c'était. Qu'a-t-il fait pour vous séduire? Qu'est-ce que vous lui trouvez? Je suis sûr d'une chose, Monsieur, si ce jour là, vous m'aviez permis de rester, rien ne serait jamais arrivé ... Vous vous souvenez Monsieur?

## 2. Un bonbon se coince dans la gorge de l'araméen

**Nous remontons le temps. Musique. Ziff et Azgad sont des deux côtés de la table. Les deux soldats encadrent Jéhu et lui font faire le tour de l'aire de jeu. Azgad désigne du doigt le centre de la dalle; les soldats jettent Jéhu par terre. Ils sont tous les trois à genoux.**

**Azgad:** Le voilà, Monsieur. Jéhu fils de Jéhochafat, fils de Nimchi, il commandait les troupes du Guilad. Les chefs de l'armée l'ont déjà condamné, ils veulent sa tête. Mais ils n'ont pas voulu rejeter sa dernière requête: Jéhu veut voir le roi.

**Ziff:** Mmmm ...

**Azgad:** Je vous résume la situation: la guerre en Aram était finie, mais pas pour Jéhu, chef des troupes du Guilad. Il est entré dans un village araméen; il a assassiné vingt villageois, dont deux femmes et un enfant ; il les a coupés en trois; il a attaché les morceaux à des chevaux et il les a fait galoper dans les villages araméens.

**Ziff:** Je vais l'entendre.

**Les soldats retirent le sac de la tête de Jéhu.**

**Ziff:** Parlez, Jéhu.

**Jéhu:** Avec tout le respect que je vous dois, Monsieur, j'ai demandé à voir le roi, je veux parler au roi Jéhoram, au roi Jéhoram en personne.

**Ziff:** Le roi n'est pas disposé à vous voir.

**Jéhu:** C'est la dernière requête d'un condamné à mort, d'un officier!

**Ziff :** Le roi ne peut pas vous voir. Que lui voulez-vous?

**Jéhu:** Je ne parlerai qu'au roi. Je ne veux pas qu'il soit là.

**Jéhu désigne Azgad**

**Ziff:** C'est le chef de l'armée.

**Jéhu:** Il a voulu qu'on me juge, qu'on me condamne à mort ...  
Vous ne connaissez pas les montagnes. Le chef de l'armée ne les connaît pas non plus. Vous êtes ici à Samarie et le roi est à Izréel. Mais, là bas, dans les montagnes des hommes sont tués tous les jours. C'est une guerre, Monsieur, et cette guerre, c'est vous qui l'avez voulue.

**Ziff:** Qu'est-ce que nous avons voulu?

**Jéhu:** Ca. Vous avez voulu que les araméens voient ça. N'est-ce pas Monsieur? La terreur. Il faut les terroriser pour avoir la paix dans les montagnes. Parce qu'ils ne nous aiment pas là-bas. On ne peut pas faire autrement. C'est le seul moyen! Vous le savez. Le chef de l'armée le sait ... Tout le monde sait qu'il faut le faire.

**Ziff:** Quelqu'un vous a dit de faire ça? Vous avez reçu un ordre du chef de l'armée?

**Jéhu:** Il faut comprendre ça tout seul ... C'est dans l'air.

**Ziff:** Dans quel air?

**Jéhu:** Dans l'air, Monsieur! Là bas, des hommes meurent tous les jours ... Vous connaissez la plaisanterie? Un araméen avale un bonbon de travers, il appelle au secours: «bonbon, bonbon!». Un soldat passe dans la rue, et il les lui coupe. Parce que il est interdit de crier, n'est-ce pas? Incitation à la révolte. Il faut maintenir l'ordre. Est-ce qu'on pend le soldat? Non, on lui donne un avertissement. Un avertissement. C'est comme ça ... C'est comme ça et vous le savez. N'est-ce pas Monsieur le ministre?

**Azgad:** Non, Jéhu fils de Nimchi!

**Jéhu:** Je parle à Monsieur le ministre! ... Il sait comment ça se passe! Il comprend, lui!

**Ziff:** Vous n'avez pas reçu d'ordre.

**Jéhu:** J'ai tué une centaine d'homme à la guerre, et vous venez me faire une histoire pour ces vingt là? J'ai assuré un an de paix dans les montagnes!

**Ziff:** Vous n'avez pas reçu d'ordre.

**Jéhu:** De quoi est-il question? De la douleur, Du chagrin, De la honte d'avoir massacré vingt personnes? Non, mais d'un ordre! Un ordre que je n'ai pas reçu! Je suis condamné mort à cause d'un ordre!

**Ziff:** Vous auriez dû le savoir, Jéhu. Qu'y a-t-il de plus important qu'un ordre? Rien.

**Ziff frappe sur la table avec une pierre pour signifier qu'il a terminé. Les deux soldats poussent Jéhu hors du plateau, mais il résiste et hurle.**

**Jéhu:** Vous ne pouvez pas! Vous n'avez pas le droit! Non! Non! ... Vous étiez d'accord avec tout ce qu'on faisait là bas. Vous étiez d'accord, vous ne disiez rien ... Vous êtes le chef des ministres mais vous n'avez rien empêché. Le roi à Izréel non plus ... La terreur, vous en avez besoin. Vous ne le dites pas, mais vous en avez besoin ... Et moi je suis un soldat, Monsieur! Un officier! Vous m'exécutez, vous devez exécuter tout le monde! Vous vous condamnez vous même ... Allez-y tuez-moi.

**Les deux soldats parviennent à maîtriser Jéhu sous la menace de leur épée.**

**Ziff:** Azgad, laissez-moi seul avec le prisonnier.

**Azgad:** Comment?

**Azgad étonné, voit qu'il n'a pas le choix, il sort du plateau et retourne à sa place. Ziff s'approche de Jéhu qui est couché par terre. Les soldats s'écartent un peu. Ziff observe Jéhu avec attention.**

**Ziff :** Qu'est-ce qui vous a pris Jéhu? Vous êtes devenu fou? Dites- moi, avez-vous joui en voyant toute cette chair déchiquetée? Avez vous eu du plaisir?

**Silence**

**Ziff:** Quand les entrailles sortaient?

**Jéhu :** Non, Monsieur!

**Ziff:** Même pas un peu? Vous avez bien eu un peu de plaisir?  
Un frisson? Quand on voit une vie s'en aller tout d'un coup? Non? Même pas un petit frisson?

**Jéhu:** Monsieur!.. Je n'ai pas fait ça pour moi.

**Ziff:** Nous n'aurons pas un an de paix dans les montagnes, Jéhu. Ce massacre, ce bain de sang. C'est de la folie .. Vingt villageois coupés en morceaux ... Je ne vous avais rien demandé. Je n'ai rien à voir avec ça.

**Pause. Ziff se tourne vers Azgad, assis au bord de la dalle. Jéhu est étendu au centre de l'aire de jeu toujours menacé par les épées des soldats.**

**Ziff:** Azgad, qu'est-ce que c'est que cette mise en scène?  
Croyez vous qu'il était nécessaire de promener un officier, à travers toute la ville, avec un sac sur la tête?

**Azgad:** Monsieur, cet homme est un assassin .

**Ziff:** C'est le meilleur officier que nous ayons dans le Guillad; les soldats l'adorent.

**Azgad:** C'est un fou, tous les villages araméens vont se révolter à cause de lui.

**Ziff:** Ils ne vont pas se révolter pour ce qu'il a fait, s'ils se révoltent, ce sera pour ce que vous n'avez pas fait. Un an que ça dure, et vous n'avez pas réussi à pacifier ces villageois araméens.

**Azgad:** Ce sont les ordres du roi.

**Ziff:** Le roi est malade à Izréel. Il ne veut rien savoir des carnages des montagnes. Pourquoi croyez-vous qu'il fasse le malade, Azgad?

**Azgad:** Vous parlez du roi, Monsieur ... Jéhu est une brute!

**Ziff:** Il faut donc que nous lui apprenions à se tenir, et à ne pas crier en public ce qui doit être tu. Nous avons besoin d'hommes comme lui.

**Azgad:** Pourquoi faire?

**Pause.**

**Ziff:** Je ne sais pas, on va voir.

**Azgad:** Mais qu'est-ce qu'on va voir?

**Pause.**

**Ziff:** Il m'intéresse, je vais lui donner quelques leçons.

**Azgad:** Votre honneur, je vous en supplie, laissez-nous faire.

**Ziff:** J'ai écouté. Vous avez dit ce que vous aviez à dire.

**Ziff retourne dans l'aire de jeu. Il s'adresse aux soldats.**

**Ziff:** Libérez le.

**Les soldats délient les mains de Jéhu. Ziff fait signe aux soldats de sortir; ils obéissent.**

**Ziff** Jéhu, on commence par se lever. Redressez vous ... Sortez les épaules.

**Jéhu se redresse, hésitant, Ziff lui donne une petite tape pour qu'il se tienne plus droit.**

**Ziff:** Voyons voir comment vous marchez .

**Jéhu fait le tour de l'aire de jeu. Il fait attention à rester au bord de la dalle.**

**Ziff:** On ne va pas vous frapper. Tenez-vous droit ... Respirez.

**Jéhu continue de tourner jusqu'à ce que Ziff lui fasse signe de s'arrêter.**

**Ziff:** On va peut-être y arriver, Jéhu, peut-être. Mais il faudra d'abord persuader le roi que vous n'êtes pas une brute. Que vous êtes capable de comprendre les problèmes subtils de l'occupation dans les montagnes. Je vous emmènerai voir le roi quand vous saurez parler. Je

vais vous apprendre à dire les mots adéquats. Je vous enseignerai la forme, l'art de bien présenter les choses.

**Ziff s'approche de Jéhu.**

**Ziff:** Je t'emmènerai voir le roi si tu apprends à parler des bégonias.

**Jéhu:** Des bégonias?

**Ziff:** C'est une variété de fleurs, Jéhu. Apprends à parler des bégonias et du temps qu'il fait, sinon je laisserai faire Azgad.

### 3. L'amour de la patrie

Noir. Musique.

Jéhu fait le tour du plateau tandis que les deux soldats s'agitent autour de lui ; ils le nettoient, et le recouvrent d'une cape. Depuis une heure, Jéhu essaie d'apprendre par coeur un texte qu'il tient à la main. Ziff met en même temps une chaise sur la table.

Ziff arrête Jéhu avec un petit bâton qu'il tient a main.

Lumière.

Ziff entre d'un pas de cérémonie. Jéhu l'imité. Ziff s'agenouille devant la chaise, posée sur la table. Jéhu fait de même. Ziff se lève, fait signe à Jéhu de commencer. Tandis que Jéhu lit le texte, Ziff corrige sa position.

Jéhu: ... De fleurs, votre altesse.

Je vous parle de fleurs, de fleurs des champs. Et du parfum du blé. D'un soleil ardent et de l'ombre des montagnes. Moi aussi, je suis un produit de cette terre, de cette terre qui m'a tout imprégné d'amour, d'amour pour ce pays. D'un amour qu'on essaie de salir, Monseigneur, on m'accuse du meurtre de ces villageois. Non, Majesté, je ne suis pas coupable. Je ne les ai pas assassinés. Un soldat n'est pas un assassin. Un soldat reçoit des ordres, et je n'ai pas reçu d'ordres. Ceux qui ont ravagé ces villages n'étaient pas des soldats. A moins qu'il s'agisse de la légion des étrangers sidoniens. On les punira, Monsieur. On trouvera les coupables. Nous ferons notre devoir.

Ziff place le bâton sur la tête de Jéhu. Le bâton reste en équilibre. Jéhu se fige. Ziff lui prend la feuille des mains.

Ziff: Bon, maintenant recommence.

Noir.

#### 4. Des mots, encore des mots.

**Lumière. Ziff est devant la table. Jéhu, sur le ventre, fait en sorte que le bâton reste sur son crâne. Il s'agenouille comme il était devant le roi. Le bâton reste en équilibre. Il répète ce qu'il vient de dire avec éloquence et retenue.**

**Jéhu:** Ceux qui ont ravagé ces villages n'étaient pas des soldats. A moins qu'il s'agisse de la légion des étrangers sidoniens. On les punira, Monsieur. On trouvera les coupables. Nous ferons notre devoir. C'est intolérable. Non seulement, ils ont commis ces crimes, mais ils essaient aussi de salir le nom d'un officier loyal, et par conséquent le Royaume tout entier. Je vous en supplie Majesté, accordez-moi votre confiance. Tenez compte de mon émotion.

**Ziff retire le bâton de la tête de Jéhu et s'agenouille à côté de lui.**

**Pause.**

**Jéhu :** Vous m'apprenez à mentir, Monsieur.

**Ziff:** Je t'apprends à vivre, Jéhu.

**Jéhu :** Vous appelez ça vivre? Les fleurs des champs? ... Le parfum du blé? ... Ce sont vos mots, pas les miens.

**Ziff:** Ta tête dépend de ces mots, Jéhu. Ils sont difficiles à dire, ils ne passent pas, ils t'étouffent, parce que tu as peur ... Mais de quoi tu as peur? Des mots? Tu ne veux pas dépendre des mots? ... Un jour tu comprendras la différence, si tu les as, ces mots, ou si tu ne les as pas. Et ce jour là, ils ne seront plus à moi ; ce seront les tiens... La forme Jéhu, la forme. L'art de bien présenter les choses ... Tu apprendras ... Et quand tu sauras ... Les gens changent, Jéhu.

## **5. Une danse qui s'achève par une morale.**

**Kétourah** entre dans l'aire de jeu, elle agite sa jupe. Une musique accompagne son entrée.

**Kétourah:** Papa, qu'est-ce que tu en dis?

**Ziff** embrasse **Kétourah**.

**Ziff:** Jéhu, je vous présente ma fille, **Kétourah**.

**Jéhu** s'incline. **Kétourah** le tire par le bras pour qu'il danse avec elle. **Jéhu** se laisse faire en hésitant, comme s'il avait peur de la réaction de **Ziff**.

**Mais il la suit et il danse avec elle, maladroitement. On voit qu'il n'a pas l'habitude. Les deux jeunes gens parlent en dansant tandis que Ziff les observe.**

**Kétourah:** Papa te casse les pieds? Il t'a déjà parlé du temps qu'il fait... et des bégonias

**Jéhu :** Il en a été question.

**Kétourah:** Qu'est-ce que tu fais dans la vie, **Jéhu**?

**Jéhu :** Je suis officier, Mademoiselle.

**Kétourah:** Ca, je le vois bien.

**Jéhu :** Dans les montagnes du Guillard.

**Kétourah:** Vraiment? **Jéhu**, je suis jalouse. Moi, je ne sors presque jamais de ce palais. Imagine: il y a toujours une fenêtre entre moi et le monde. Le Soleil se lève, le Soleil se couche, toujours de l'autre côté de la fenêtre. Et toi, raconte-moi ce que tu fais là bas, dans les montagnes.

**Jéhu :** Mon devoir.

**Kétourah:** Mais alors, c'est comme papa ... Tout ça n'est pas très rigolo. Ici, je deviens folle. Je sais tuer le temps comme personne.

**Jéhu :** Vous me faites un peu penser à mes soldats, Mademoiselle.

**Kétourah** rit.

**Jéhu :** Oui, ils tuent ça aussi... Le temps... Tous les jours. C'est bizarre, les heures qu'on peut passer dans une vie à chercher un raccourci... Un raccourci pour aller du ventre de sa mère à sa tombe.

**Kétourah:** C'est trop compliqué pour moi. Et ça me fait peur.

**Jéhu:** Excusez-moi, Mademoiselle. Je suis un soldat.

**Kétourah:** Tu aimes danser, Jéhu?

**Jéhu:** Quelquefois .

**Kétourah rit. A la fin de la danse, elle fait une sorte de révérence; elle sort de l'aire de jeu pour aller vers l'obscurité. La musique diminue et se tait.**

**Ziff:** Où as-tu appris à danser comme ça, Jéhu?

**Pause.**

**Jéhu :** Les gens changent, Monsieur.

**Il s'incline devant Ziff, cérémonieusement, comme on le lui a appris.. Ziff se retient puis éclate de rire. Jéhu rit avec prudence. Ils arrêtent de rire. Jéhu s'esquive vers sa place, en dehors de l'aire de jeu.**

**Entrée des deux soldats. Ziff se renferme alors sur lui même. Ziff est dans le même état qu'au premier tableau. Les deux soldats retirent la table et la chaise de l'aire de jeu.**

## **6. Les deux soldats sont seuls. Un moment qui ne reviendra plus.**

**Les deux soldats parlent à Ziff, pendant qu'ils le reconduisent jusqu'à sa chaise en dehors de l'aire de jeu.**

**Soldat B:** Vous nous avez envoyé à Izréel, vous vous en souvenez?

**Il sort une lettre.**

**Soldat B:** Avec une lettre à remettre au roi Jéhoram ... Une lettre au sujet d'un certain Jéhu ... Jéhu fils de Nimchi, ça vous dit quelque chose?

**Soldat A:** Vous vous en souvenez?

**Ils font un pas de danse.**

**Soldat A:** Jéhu est retourné dans les montagnes.

**Soldat B:** Il a grandi, il a appris.

**Soldat A:** Il sait la forme ... Il a appris à bien présenter les choses.

**Soldat B:** Vous avez voulu qu'il devienne quelqu'un.

**Soldat A:** Alors on est parti à Izréel.

**Les deux soldats traversent l'aire de jeu en sifflant une marche.**

**Changement de lumière. Les soldats s'arrêtent. Ils expriment crainte et admiration. Ils se retrouvent dans le palais royal à Izréel.**

**Soldat B:** Le palais d'Izréel à l'heure de la sieste.

**Ils imitent un chant d'oiseaux. Ils apportent le trône royal dans l'aire de jeu. Ils chuchotent.**

**Soldat B:** Le roi Jéhoram se repose. Il est malade.

**Soldat A:** Et la reine Zilpah?

**Soldat B:** La reine Zilpah arrose les pots de fleurs.

**Soldat A:** Des bégonias?

**Soldat B:** Ts... ts ...ts ... Des chrysanthèmes. Et Jézabel?

**Soldat A:** La vieille ... Elle est dans la tour. Elle maudit tout le monde ... On est seul. On peut faire ce qu'on veut. Eh! J'ai une idée: si on s'asseyait là (*il désigne le trône*). J'ai envie de voir ce que ça fait.

**Soldat B:** Si la vieille arrive, elle va nous ...

**Avec son pouce, il fait le signe qu'elle va les égorger.**

**Soldat A:** Arrête, non mais ça va pas? La vieille est dans la tour! Allez! Essaie pour rire.

**Le Soldat B s'assoit sur le trône**

**Soldat A:** Et alors?

**Soldat B:** C'est difficile à dire.

**Soldat A:** Qu'est ce que ça fait?

**Soldat B:** Ca fait de l'effet.

**Soldat A:** Et maintenant qu'est ce qu'on fait?

**Les deux se tournent vers Ziff.**

**Soldat B:** On nettoie.

*Soldat B s'agenouille. Il se met à frotter par terre. Soldat A saute sur son dos; il lui frotte la tête.*

**Soldat A:** On frotte, on frotte, on frotte. Un mois a passé. On frotte, on frotte, deux mois ont passé. On frotte, on refrotte.

**Soldat B:** Arrête! Cinq mois ont passé. Et là, ce fameux jour, à cinq heures de l'après-midi, une armée sort des montagnes. Ici.

**Soldat A:** Non, là.

**Il le corrige, Soldat A descend du dos de Soldat B et clame:**

**Soldat A:** Et soudain une armée sort des montagnes: là!

**Une musique forte. Une échelle à côté de la scène. Les deux soldats courent vers l'échelle ; ils veulent monter; ils se battent avec violence. Une façon d'exprimer ce qui se passe dehors. Un rugissement arrête subitement leur combat.**

**Jéhu:** *(Depuis les coulisses)* Qui est avec moi? Qui est avec moi?

**La musique s'arrête tout d'un coup. Les soldats se précipitent. Ils grimpent à l'échelle pour mieux voir ce qui se passe dehors.**

**Soldat B:** Qui est ce? Qui est ce?

**Soldat A:** C'est Jéhu. Jéhu est revenu avec l'armée.

**Soldat B:** Le roi Jéhoram sort ; il s'approche de Jéhu ; ils sont nez à nez.

**Soldat A:** Oh! Oh! Une lance!

**Soldat B:** Oh! Là! Là!

**Sur l'échelle, les deux soldats se recroquevillent. Du plafond, une cape tombe dans l'aire du jeu. Les deux soldats sautent de l'échelle.**

**Soldat A:** Une lance et rien n'est plus pareil.

**Soldat B:** Le roi Jéhoram est couché par terre.

**Soldat A:** Je vois des corbeaux. Les cyprès pointus sont immobiles.

**Soldat B:** J'entends des criquets. Je n'entends plus rien.

**Ils ramassent la cape du roi mort. Ils montrent des signes de douleur exagérés.**

**Soldat A:** La vie sur cette bonne veille terre d'Israël!

**Ils entament une danse folklorique. De nouveau, on entend un cri de l'extérieur.**

**Jéhu:** Qui est avec moi?

**Après un moment d'hésitation, les deux soldats retournent sur l'échelle; un des deux soldats monte sur les épaules de l'autre pour voir ce qui se passe dehors.**

**Jéhu :** Hé! Vous deux! ... La vieille de la tour, celle qui maudit tout le monde, Jézabel. Balancez-la! Flanquez-moi ça par la fenêtre!

**Les deux soldats se recroquevillent sur l'échelle ; ils auraient préféré qu'on ne les voit pas.**

**Soldat A:** Elle va tomber dans la fosse.

**Soldat B:** Et les chiens ont faim .

**Soldat A:** Et si on s'en allait ... Si on ne se mêlait pas de cette histoire.

**Soldat B:** Qu'est-ce qu'on ferait?

**Soldat A:** On travaillerait pour nous. On serait à notre compte.

**Soldat B:** On serait perdu. On ne saurait pas quoi faire.

**Ils restent un moment égarés dans leurs pensées.**

**Soldat B:** On n'a pas le choix.

**Soldat A:** On avait le choix.

**Soldat B:** Mais plus maintenant.

**De nouveau, le cri venant de l'extérieur.**

**Jéhu:** Bon sang! Mais qu'est ce que vous foutez! Balancez la vieille ! La mère du roi, Jézabel ! Flanquez-moi ça par la fenêtre!

**Les soldats hésitent encore un moment, puis, visiblement soulagés, ils grimpent à l'échelle avec énergie et disparaissent dans les cintres.**

**On entend un cri terrible.**

**Zilpah se lève de sa chaise en dehors de l'aire de jeu, elle se tourne contre le mur et couvre son visage d'un voile noir.**

Les deux soldats descendent rapidement de l'échelle. Les chiens aboient.

## **7. Obstination. Par le cul.**

**Musique. Jéhu entre d'un pas cérémonieux. Les deux soldats se hâtent de placer le trône exactement au centre du plateau. Jéhu s'y installe. Les deux soldats, à quatre pattes, se frottent contre ses jambes, comme deux chiens. Jéhu se lève et les deux soldats entreprennent une danse humiliante. Jéhu lève les bras. La musique s'arrête tout à coup, ainsi que la danse.**

**Jéhu** Faîtes entrer la reine.

**Les deux soldats vont vers Zilpah comme s'ils voulaient l'attraper. Mais ils n'osent pas la toucher. Elle entre dans l'aire de jeu de son propre chef. Les deux soldats retournent rapidement vers Jéhu.**

**Les soldats:** La reine *Zilpah!*

**Ils se prosternent devant Jéhu.**

**Soldat A:** On avait pensé ... Votre honneur ... A l'occasion ... D'une façon où d'une autre ...

**Soldat B:** Comme la vieille ... On aurait pu la jeter aussi ... Si ça vous fait plaisir.

**Jéhu :** Il me semble que je vous ai déjà vu quelque part?

**Soldat A:** C'est à cause de notre physique: les gens ont toujours l'impression de nous avoir déjà vus quelque part.

**Soldat B:** On est bon à tout, tout nous est bon.

**Soldat A:** On travaille ici ... On a travaillé ici.

**Il sort un chiffon pour montrer en quoi consiste son travail. Le soldat B fait de même ; les deux se mettent à quatre pattes et recommencent à frotter le sol. A partir de ce moment là, Jéhu les ignore. Quand Jéhu s'adresse à Zilpah, la reine garde sa dignité et une apparente retenue.**

**Jéhu:** Je vous connais, Madame. Pendant les défilés vous me regardiez de haut de votre balcon. Aujourd'hui nous sommes au même niveau. Pardonnez-moi Madame, mais ainsi va la vie: il y a ceux qui montent et ceux qui descendent. Mais je dirais qu'il y a un équilibre: la part de bonheur distribuée est toujours la même.

**Zilpah:** Ainsi va la vie vous avez raison, soldat. Je n'ai plus rien si ce n'est le corps de mon mari qu'on a jeté dans les vignes. Si ce n'est la volonté de le voir une dernière fois, de l'enterrer et de le pleurer.

**Jéhu:** Non, Madame, je ne suis pas né de la dernière pluie. Non, vous ne l'enterrerez pas. Les larmes que vous voulez verser dans les vignes de Navot, devant toute la ville, déclenchaient des émeutes. Non, Madame. Jéhoram a mérité sa mort.

**Zilpah:** Vous avez beau dire qu'il a mérité sa mort, mais pour moi, il était un homme bon et un bon roi .

**Jéhu l'interrompt**

**Jéhu :** Un bon roi?

**Zilpah:** Cet homme savait me faire rire, soldat. Il savait me caresser le dos pour m'endormir.

**Jéhu:** Une armée entière se fait tailler en pièces dans le Guilad, elle s'est fait massacrer à cause de ce bon roi là. Un bon roi! C'était une coquille vide, un faible qui aimait se faire cajoler. Le roi qui voulait ces collines chauves, un roi qui voulait ces villages misérables, un roi qui voulait faire le malin et dire «C'est à moi, c'est à moi.» Mais pas question qu'il s'en approche, le bon roi, de ces villages! Parce que là bas, c'est l'horreur! Là-bas, on paie la note, la note des rêves débiles. Je fais partie de ceux qui paient. Et c'est cet homme que vous voulez pleurer?... Vous n'avez qu'à pleurer ici, dans le palais. On dit que ça soulage.

**Zilpah:** Mon chagrin est à moi, soldat, je ne le partage pas, je ne pleurerai pas devant vous. Laissez moi l'enterrer et je partirai d'Izréel. Je ne reviendrai pas.

**Jéhu:** Mais pourquoi? Pourquoi, Madame? Vous êtes une femme intelligente. On dit même que vous êtes aussi sage que la vieille Jézabel ... Je suis l'un des vos grands admirateurs, Madame. Pourquoi partir? Vous êtes reine et votre place est au palais. Cette maison est la vôtre.

**Zilpah:** Ma maison n'existe plus, soldat. Laissez-moi voir mon mari une dernière fois.

**Jéhu réfléchit un moment puis s'adresse brusquement aux soldats.**

**Jéhu:** Allez préparer le roi et la vieille mère, Jézabel. On va les enterrer.

**Soldat A:** Celle qu'on a jetée?

**Jéhu le serre à la gorge et rugit**

**Jéhu:** Elle a été reine, et elle aura un enterrement royal! Elle et son fils! Ils auront tout: les chevaux, les pleureuses, les fleurs!

**Les deux soldats s'inclinent et sortent.**

**Jéhu:** Et après on dira que je n'ai pas de cœur. J'espère que vous appréciez mon geste, Madame. Vous pourrez pleurer comme vous le vouliez ; il y aura des fleurs et vous ne serez pas seule. Je serai là. Nous suivrons ensemble, dans une marche solennelle, le cercueil du roi. Vous et moi. Nous montrerons une tristesse silencieuse et digne. Mais la tristesse... La tristesse fait partie de la vie ... De la vie qui continue.

**Zilpah:** Faut-il que je crie, soldat? Des fleurs? Une cérémonie? Mais ce n'est pas un roi que vous voulez enterrer, c'est un meurtre. Et vous voulez que je vous aide.

**Jéhu:** Pourquoi vous tordez-vous comme ça, Madame?

**Il lui témoigne pour la première fois un réel intérêt.**

**Jéhu:** J'aime quand on me résiste, Madame. Vous m'excitez. Je ne m'intéressais qu'à votre intelligence et à votre rang, mais j'avais tort, il pourrait avoir un lien plus profond entre nous.

**Zilpah:** Ignoble individu.

**Jéhu:** Je suis comme ça, qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse? Ces lèvres et ces seins ont encore bien des choses à nous raconter.

**Zilpah:** Vas voir les putes!

**Jéhu:** Ah! Pourquoi rabaisser votre désir et le mien?

**Zilpah:** Mon désir? Vous êtes fou!

**Jéhu:** Vous pleurez peut-être encore la mort de votre époux. Mais je vous le promets, une fois qu'il aura disparu dans le tréfonds de votre mémoire, votre imagination jouera avec cette chair. Madame, je vous devine, et je vois ce que vous avez encore peur d'imaginer. Pourquoi mentir? Vous mourez d'envie de savoir ce qui se passe dans cette boîte, mon crâne. C'est plus fort que vous, vous caressez l'idée qu'il pourrait y avoir un rapport entre le grand déplacement qui m'a amené des collines et ce petit déplacement là, devant, le petit gonflement que voici.

**Il indique son sexe.**

**Jéhu:** Avouez-le Madame, vous voulez savoir, vous en mourez d'envie.

**Zilpah lui crache au visage. Jéhu recule. Il sort son épée, il tourne autour de Zilpah, il lui soulève la robe, et l'oblige à se pencher en avant.**

**Jéhu:** Je sens l'inondation . Tu veux fuir ma brutalité mais tu es curieuse et tu voudrais en savoir plus. Me voilà tout près de tes orifices... Tu imagines... Tu rentres avec moi dans ces profondeurs, tu visites des zones chaudes et tendres. Tu n'es donc pas différente du commun des mortels. Mais en ce moment grâce à tes orifices tu es dans l'œil du cyclone.

Non, je n'avais pas prévu cette petite séance. Il aurait fallu être un dieu. J'en connais qui essaient de s'adapter à une femme, à la société, ou à la raison. Votre époux devait souffrir un peu de cette maladie, non? ... Pour quel résultat? La paralysie! La mollesse des invertébrés. C'est pour ça qu'il est mort et que je suis vivant. Moi, Madame, je ne m'adapte pas: j'agis. Et vous, une femme bien comme il faut, dans ces beaux habits, vous avez les fesses à l'air. Tu as peur et tu as envie. C'est ce qui te fait garder la position. Tu te fais à moi. Le cœur est un muscle flexible. Quand vous vous redresserez, Madame, vous sentirez la différence. Des années ont passé depuis que vous êtes penchée. Même si le Soleil est encore dans le ciel. Redressez-vous, Madame. Vite, vite! Vous allez perdre votre charme.

**Zilpah se redresse. Elle a changé en effet. L'humour de Jéhu devient sinistre.**

**Jéhu:** J'ai essayé autrement. J'ai voulu autre chose. Mais on s'obstine ici à passer par le cul.

**Retour des deux soldats. Ils entrent dans l'aire de jeu. Ils portent un sac. Ils saluent à leur manière et s'agenouillent**

**Les Soldats:** Monsieur!

**Il déposent le sac**

**Soldat A:** C'est ce qui reste de la vieille. Les pieds et les mains. A part ça il n'y a que des os.

**Jéhu:** Et pour les funérailles, où en est-on?

**Soldat A:** Ca avance, Monsieur.

**Soldat B:** D'un côté on peut dire que ça avance mais d'un autre côté, on peut dire qu'on manque de matériel.

**Les soldats vident le sac sur la dalle de marbre, le public ne voit pas les restes de la vieille.**

**Soldat B:** On a cherché dans le fossé. On a trouvé des vieilles chaussures, des os, de la peau, mais pour ce qui est du principal: plus un gramme de viande, Monsieur.

**Soldat A:** Les chiens, Monsieur.

**Jéhu veut que Zilpah regarde mais elle ne peut pas voir ça.**

**Jéhu:** Vous voulez poser vos lèvres là-dessus, Madame? Mais vous n'êtes même pas capable de regarder! Non sans raison. C'est l'affaire de mes prêtres, les prêtres de l'éternel ... Vous avez sans doute entendu la prophétie. Jéhoram aussi la connaissait les chiens lécheront le sang. Il ne restera que les mains et les pieds ... Ils parlent de récompense et de punition. Récompense! Punition! Ils parlent de leur amour du genre humain. Ca dégouline. Ne vous laissez jamais prendre. Jamais. Au nom de cet amour, ils ont sacrifié des hommes ; ils ont mis des corps sur leurs autels. Maintenant ce sont des moutons; ils en mettent vingt ou trente. On n'a plus rien de l'ancienne excitation. A ce rythme là, les moutons vont disparaître aussi- c'est sans doute la rançon du progrès - et un jour ils se contenteront peut-être d'un livre de prières. Mais Madame, sachez-le, même ce jour là, s'il n'y a plus rien sur leurs autels, ils demanderont encore qu'on sacrifie des hommes.

**Jéhu jette le sac vers les soldats. A l'extrémité du plateau, Ziff, Azgad et Maacha sa femme se lèvent brusquement..**

**Jéhu:** Apportez le sac à Samarie. J'adresse ces mots à Ziff, le Premier ministre et à Azgad, le chef de l'armée. Moi, Jéhu fils de Jéhochafat fils de Nimchi, je suis roi d'Israël! Le roi Jéhoram est mort! La vieille mère Jézabel est morte! Vous avez les chars, les chevaux et toute la maison d'Achab. Venez vous battre!

**Il tend sa main pour que Zilpah le rejoigne. Comme elle refuse, il la bouscule. Ils sortent.**

## 8. Samarie, on sait.

Noir.

**Les deux soldats se dépêchent de ramener la table et la chaise de Ziff dans l'aire de jeu. Ziff va se placer derrière la table. Azgad se tient devant lui. Maacha est au second plan. Elle tient l'armure d'Azgad. Les soldats se remettent dans la position où ils étaient dans la scène précédente - à genoux - mais cette fois ils ne sont plus devant Jéhu, mais devant Ziff et Azgad. Lumière.**

**Azgad:** Qu'est-ce que vous avez dit?

**Soldat A:** Moi, Jéhu, fils de Jéhochafat .

**Azgad:** Et après?

**Le Soldat B montre au Soldat A le papier qu'il a dans sa poche. Le Soldat A sort le papier. Il murmure jusqu'à ce qu'il arrive à la phrase voulue.**

**Soldat A:** Le roi Jéhoram est mort. Sa vieille mère Jézabel est morte.  
La reine Zilpah est ici avec moi. La garnison est avec vous: vous avez les chars, les chevaux et toute la maison d'Achab. Venez-vous battre!

**Azgad:** C'est ce qu'il a dit?

**Soldat B:** Oui, Monsieur.

**Azgad:** Comment est mort le roi, Jéhoram?

**Soldat A:** Le roi Jéhoram est mort d'un coup de lance, Monsieur.

**Il montre le trou dans la cape du roi.**

**Azgad:** Et la vieille reine?

**Soldat B:** Elle est ici, Monsieur.

**Soldat A:** Elle est tombée de la tour.

**Azgad s'approche d'eux. Ils ouvrent le sac pour lui montrer ce qu'il contient.**

**Soldat B:** Les chiens, Monsieur.

**Azgad:** Comment est-t-elle tombée?

**Soldat A:** Nous l'avons poussée.

**Azgard leur saute à la gorge.**

**Soldat B:** Non, non ce n'est pas nous!

**Soldat A:** On l'a poussée, on l'a poussée!

**Azgard les projette hors du plateau. Il crie:**

**Azgard:** Qu'on laisse passer ces fils de pute!

**Azgard retourne vers Ziff.**

**Azgard:** Nous partons demain matin, Monsieur. On va montrer à ce salaud ce qu'il en coûte de se rebeller. Moi, il a fallu que je me marie avec une cousine au troisième degré du roi Achab pour avoir droit à votre confiance, mais, lui, qu'est ce qu'il a fait pour l'avoir?... Quand il est venu et que vous l'avez vu pour la première fois, les faits étaient pourtant connus: il était condamné à mort! La tombe était creusée. Je vous l'avais dit. J'en étais sûr. Mais qu'est ce que vous avez bien pu lui trouver? ... Vous disiez qu'il était original et que « les gens changent! » Dites-moi qui a changé? Si vous lui aviez écrasé la tête contre le mur, il aurait peut-être changé! Mais vous, qu'est ce que vous avez fait? Vous lui avez versé du parfum sur les mains. Et on ne sent plus qu'il pisse dessus pour les réchauffer!

**Il va vers sa femme, au bout de l'aire de jeu. Elle l'aide à mettre son armure.**

**Maacha:** J'ai rêvé cette nuit que des oiseaux donnaient des coups de bec contre la fenêtre. Toute la nuit. Des coups de bec. Et ce matin j'ai trouvé la fenêtre pleine de trous ... Azgard, tu penses que ... C'était des grands oiseaux.

## 9. Au nom de l'effroi.

**Maacha continue d'aider son mari avec son armure. Ziff est pensif.**

**Ziff:** Il fait sombre ... Ou c'est une idée que je me fais?

**Azgad:** Le Soleil vient de tomber, Monsieur.

**Ziff:** Qu'est-ce que c'est que ce bruit?

**Azgad:** Les officiers nous attendent dans les écuries, Monsieur.

**Ziff:** Et comment allez-vous battre Jéhu?

**Azgad:** On marchera toute la nuit ; à l'aube nous serons à Izréel.  
Et on l'attaquera. On balaira cette démente.

**Ziff:** Jéhu? Dément? Il est plus sain que nous tous, Azgad.  
Depuis quand cet appétit de fauve est-il une maladie?  
Tout chez lui est passion. Passion. Partout. Toujours. Tout  
prendre. Tout essayer ... Il y a de quoi être jaloux.

**Azgad avec son armure s'approche de Ziff.**

**Azgad:** J'espère que ce n'est pas ce que vous allez dire aux  
officiers, Monsieur.

**Ziff entend un chant lointain.**

**Ziff:** Écoute leur chanson, Azgad ... La mélodie est bien triste.

**Azgad:** Mais les paroles sont gaies, Monsieur. Vous devriez aller les  
voir dans les écuries. Le roi Jehoram est mort. Vous êtes  
le Premier ministre du royaume. C'est vous qui détenez  
l'autorité. En votre nom, ils peuvent partir. Sans votre  
bénédiction, nous ne valons pas mieux que Jéhu.

**Ziff:** Si le roi est mort, pour qui va-t-on se battre, Azgad? Pour  
un vague descendant de la lignée d'Achaab? Un des  
soixante-dix qui grouille ici, en Samarie? Pour qui va-t-on  
se battre, Azgad?

**Azgard:** Je suis au service des rois d'Israël depuis vingt-six ans, Monsieur. Je ne me suis jamais demandé qui vous étiez ni pourquoi je me battais. Mais je sais contre qui je me bats et contre quoi... On n'a plus le temps, Ziff. Les officiers attendent en bas... On n'a pas le temps.

**Silence**

**Ziff:** Je ne pense pas que vous puissiez le battre, Azgard ... Il a avec lui toute cette armée descendue du Guilad. Et contre un Jéhu, il faut être un Jéhu. Vous n'êtes pas comme ça. On n'y peut rien. Je ne suis pas comme lui non plus. Et je ne peux rien y faire. Je suis ministre, je tiens les comptes, je suis un fonctionnaire. Si les temps deviennent difficiles, je ne suis qu'un fonctionnaire... Rien qu'un fonctionnaire.

**Azgard s'agenouille devant Ziff. Il prend les mains de Ziff et les pose sur sa tête.**

**Azgard:** Laissez-moi me battre contre lui, Ziff. Donnez-moi votre bénédiction... Donnez-la moi... Donnez-la moi.

**Ziff reste un moment immobile, puis il retire ses mains de la tête d'Azgard. Azgard se lève.**

**Azgard:** Qu'est-ce que tu as Ziff? Tu as peur?

**Ziff ne répond pas. Azgard va sortir.**

**Ziff:** Reste, Azgard.

**Azgard:** Ma femme m'attend.

**Ziff:** Reste.

**Azgard:** Pourquoi? La décision a été prise? ... Monsieur le Ministre a pris sa décision ... N'est-ce pas?

**Ziff:** Rien qu'une minute.

**Azgard:** Il faut que je me lave. J'ai besoin de me tremper dans l'eau. Il me faut de l'eau!

**Azgad sort. Maacha le suit. Kétourah se lève de sa chaise et entre dans l'aire du jeu.**

**Ziff:** Pourquoi n'es-tu pas couchée, ma petite Kétourah?

**Il la prend par les épaules.**

**Kétourah:** Qu'est-ce que tu as papa?

**Pause**

**Ziff:** J'ai cru que je comprenais, que je savais. Trente ans que je suis assis derrière un bureau, avec un stylo. Et j'ai cru comprendre. Mais qu'est-ce qu'on peut comprendre derrière un bureau. Jéhu est arrivé, j'étais dans mes paperasses. Il s'est moqué de moi.

**Il s'assoit sur sa chaise, fatigué.**

**Kétourah:** Qu'est-ce qui se passe papa? Tu a peur?

**Ziff:** Oui, j'ai peur. La peur m'envahit et je ne lui résiste pas. Tout est confus. Plus de pensée. Mais tu sais quoi? La peur m'apprend quelque chose. Elle m'apprend que c'est chacun pour soi. Laisse-moi te donner un conseil: la peur, laisse-la faire, n'essaie pas de la dominer ; un jour, quand tu auras l'âge, tu comprendras qu'elle peut te donner de bonnes leçons.

**Ketourah recule.**

**Ziff:** Kétourah.

**Il se lève et l'embrasse.**

**Ziff:** Tu te rappelles quand tu t'es perdue sur la route d'Hébron ... Je ne veux pas te perdre, Kétourah ... Tu te rappelles quand je te faisais des dessins et que tu les coloriais? Tu disais que tu voulais te marier avec moi.

**Kétourah:** Papa, il est déjà tard.

**Elle sort de l'aire de jeu.**

## **10. Le cœur est un muscle flexible.**

**Les deux soldats entrent et observent Ziff qui est resté seul. Ziff ne les remarque pas avant qu'ils lui parlent.**

**Soldat A:** Ts ... Ts ...

**Soldat B:** Eh! Oh! On est là.

**Ziff est épuisé ; il tourne la tête dans leur direction.**

**Soldat A:** On est de retour, Monsieur le Ministre. On arrive de chez Jéhu, le roi. Nous sommes les envoyés officiels du roi.

**Soldat B:** Nous, on revient toujours.

**Soldat A:** Le roi était très content de la décision. Vous êtes le chef de la Samarie. Il était ému jusqu'aux larmes.

**Soldat B:** «Emu jusqu'aux larmes»: C'est ce qu'il a dit.

**Soldat A:** Mais il faut de l'ordre.

**Il s'approche de Ziff qui est à son bureau et lui tend un document.**

**Soldat A:** Et le roi vous demande donc par la présente, si vous reconnaissez son autorité, d'avoir l'obligeance de retrouver l'ancienne famille. Il veut que vous coupiez les soixante-dix têtes et que vous les lui apportiez à Izréel.

**Soldat B:** Opération standard. C'est la coutume, balai nouveau, tête dans le caniveau.

**Soldat A:** La famille d'Achab est écrite là. Au complet. Le nom des soixante-dix.

**Soldat B:** Son excellence ne se sent pas bien?

**Soldat A:** L'excellence a peut-être des rhumatismes?

**Soldat B:** Ou les pieds qui gonflent?

**Soldat A:** Epileptique peut-être?

**Soldat B:** Son excellence a perdu sa voix?

**Soldat A:** C'est mieux que de perdre sa tête.

**Ils rient et ils se tapent dans le dos.**

**Soldat A:** Le roi ne vous demande pas de vous salir les mains, pour ça on peut toujours trouver des gens.

**Soldat B:** Tout ce qu'on vous demande, c'est une signature, une petite signature.

**Soldat A:** ... Un mouvement de la main.

**Ziff à un brusque sursaut, il crie vers l'extérieur**

**Ziff:** La garde! La garde! Qu'on vienne immédiatement!

**Les deux soldats se dressent pour écouter; ils font semblant d'être très très inquiets; ils restent un moment immobiles.**

**Soldat A:** Ils sont partis, Monsieur.

**Soldat B:** La ville est déserte.

**Soldat A:** La décision à été prise.

**Soldat B:** Maintenant, ça devrait aller tout seul, non?

**Soldat A:** Je crois que Monsieur le Ministre veut qu'on s'en aille. Je crois que notre excellence nous fout à la porte.

**Ils s'inclinent avec exagération, ils sortent de l'aire de jeu pour aller dans une demi-obscurité.**

**Soldat A:** Son excellence ne doit pas oublier que nous ne sommes que des estafettes, de simples soldats.

**Soldat B:** Anonymes.

**Soldat A:** Le cœur est un muscle flexible, votre excellence. Ce n'est pas moi qui le dit, c'est le roi Jéhu.

**Une pause. Ziff retrouve ses esprits et s'approche ...**

**Ziff:** Soldats! On peut déterrer soixante-dix têtes au cimetière. Laissez-moi faire, on y verra que du feu.

**Soldat A:** Je connais une fille Betsabé, elle travaille à un coin de rue près des écuries du palais d'Israël. *(Au soldat B)* Tu vois qui je veux dire?

**Soldat B indique un gros cul.**

**Soldat B:** Même elle, elle refuserait. Elle aurait honte. Elle ne voudrait pas descendre si bas.

**Soldat A:** On a tort de croire qu'il n'y a pas d'honneur près des écuries. C'est peut-être même là qu'il y en a le plus. Parce que là, à part l'honneur, qu'est-ce qu'on a?

**Ziff:** Prenez ma tête. Pour, Jéhu ma tête vaut plus que les soixante-dix autres.

**Soldat A:** Avec tout le respect qu'on vous doit votre excellence, nous, on n'a pas voix au chapitre. Nous, on amène, on amène d'un point à un autre. C'est tout. On est un peu comme des tuyaux .

**Ziff:** Comme des égouts.

**Soldat B:** Des grossièretés votre excellence? Mais pourquoi c'est sur nous qu'il faudrait jeter la pierre?

**Ziff est anéanti. Les soldats l'entourent.**

**Soldat A:** Alors, va pour les soixante-dix votre excellence? L'affaire est dans le sac, marché conclu?

**Ziff ne répond pas.**

**Soldat B:** L'excellence la mét'i la petite signature?

**Silence.**

**Soldat A:** On est d'accord? On signe? On se serre la main?

**Soldat B:** On se fait des bisous?

**Ziff ne réagit pas. Le soldat A met la feuille dans la main de Ziff.**

## 11. Maturité

**Ziff est à genoux devant un brasier ; il brûle des documents. Kétourah entre.**

**Kétourah:** Il paraît qu'ils cherchent des gens. Il paraît qu'ils ont des listes. Je les ai entendus. Ils frappent aux portes. Ils veulent la famille d'Achab, même les cousins au troisième degré. J'ai peur, papa. Ils peuvent venir .

**Ziff:** Nous ne sommes pas de la famille.

**Kétourah:** Mais on était toujours avec eux. On les connaît. Ils peuvent se tromper.

**Ziff:** Nous ne sommes pas de la famille. Ils ne viendront pas ici. Ce n'est pas nous qu'ils cherchent.

**Kétourah:** Qu'est-ce qu'ils veulent papa ?

**Silence**

**Ziff:** Nous ne sommes pas de la famille.

**Kétourah:** Alors, c'est ça devenir adulte, papa? Quand quelqu'un tombe et que ce n'est pas toi, tu peux vieillir. Tu as appris quelque chose ... C'est ça, papa devenir adulte?

**Silence.**

**Ziff:** Ils ne veulent que la famille d'Achab ... Une décision peut coûter cher.

**Maacha entre dans l'aire de jeu, elle tient un petit coussin ; au milieu de la dalle, elle s'agenouille sur le coussin. Ziff et Kétourah la regardent.**

**Ziff:** Ils ne veulent que la famille d'Achab.

## 12. Elle est sur la liste.

**Des soldats apportent une cuvette, un tabouret et une cruche d'eau, qu'ils déposent à côté de Maacha. Ils s'approchent d'Azgad qui est au bord de l'aire de jeu. Soldat A tient une feuille de papier.**

**Maacha:** Je t'avais dit de ne pas les laisser entrer. Ils ne s'essuient jamais les pieds.

**Soldat A:** C'est l'heure, c'est l'heure, commandant Azgad. Elle est sur la liste.

**Azgad:** Mais je vous reconnais. Vous étiez à la base. Vous avez pleuré la première nuit et vous appeliez vos mères.

**Soldat B:** On faisait des combats avec des épées en bois.

**Azgad:** On vous a donné des mannequins pour que vous tapiez dessus: vous avez dit que ça ne tenait pas debout. On vous a arrosé avec du sang de poulet: vous avez dit que ce n'était que de la lavasse. Pour que vous sachiez un peu l'effet que ça faisait, on vous a donné des chevaux morts à poignarder: vous vous êtes plaints qu'ils n'étaient pas vivants. Mais aujourd'hui, vous êtes au bout du chemin, maintenant c'est pour de vrai ... Vous voilà enfin avec de la chair vivante.

**Soldat A:** N'essayez pas, votre honneur. Elle est sur la liste.

**Azgad:** Elle n'est qu'une cousine éloignée d'Achab.

**Le soldat A s'approche d'Azgad.**

**Soldat A:** Pourquoi ne pas voir le côté positif? C'est peut-être le début d'une nouvelle vie. Tu pourrais te trouver une jeunesse bien rose et bien dodue - une qui aura envie de faire la fête, elle te chauffera mieux que cet oignon sec.

**Azgad:** Laissez-moi un peu de temps. Je veux la préparer.

**Le soldat B s'approche aussi d'Azgad.**

**Soldat B:** Vous ne voulez pas qu'on se la joue courte et rapide? Je crois que ça vaudrait mieux et je sais de quoi je parle.

**On dirait qu'Azgard veut se battre avec eux, mais les deux soldats reculent rapidement.**

**Soldat A:** On attendra, Monsieur ... On attendra un peu.

**Sortie des deux soldats. Ils vont s'asseoir dans l'ombre qui entoure la dalle. Ils observeront.**

**Maacha:** Ils sont partis?

**Azgard:** Oui.

**Maacha:** Deshabille-toi.

**Azgard enlève son armure. Il se déshabille en partie. Il est torse nu.**

**Maacha:** Donne-les moi.

**Azgard lui donne ses vêtements ; elle les plie, elle les sent.**

**Maacha:** Cette odeur ... C'est avec cette odeur que je voyage avec toi je peux voir tous les pays où tu as été. Ils sont là, ces pays, dans ces plis, à cause de cette odeur.

**Azgard s'assoit de l'autre côté de la bassine ; il se lave les mains et la figure.**

**Maacha:** Cette fois tu as été très loin, plus loin que jamais ... Non ... Mon Azgard à moi ... Tu es fatigué?

**Azgard plonge toute sa tête dans la bassine.**

**Maacha:** Mais ce n'était pas la guerre parce que le manteau est intact. Il n'y a pas un accroc, pas une déchirure. Les déchirures sont mes indices.

**Azgard sort sa tête de l'eau.**

**Azgard:** Et toi, tu attends ton soldat, ton soldat qui n'aura qu'une idée en tête: femme couche-toi là, la bête est revenue. Un tas de viande sur un tas de viande et ils ne font plus qu'un.

**Maacha:** J'ai mis ma plus belle robe.

**Maacha se penche en avant, et soulève le dos de sa robe. Azgad détourne la tête.**

**Azgad:** Je veux qu'on parle, Maacha, je veux que tu me racontes ta journée. Qu'on parle. Que tu sois toi. Ce que tu es. Je connais tes attentes. Et ta chair. Ta chair, je la connais jusqu'à l'os. Mais le reste! Il doit y avoir plus. Autre chose ... Maacha.

**Maacha se rassied.**

**Maacha:** Je ne comprends pas ce que tu veux .

**Azgad:** Je veux que tu ries.

**Silence.**

**Maacha:** De quoi?

**Silence.**

**Azgad:** De n'importe quoi.

**Maacha:** Ce soir tu ne veux pas de moi?

**Silence.**

**Maacha:** Je te dégoûte. Je ne suis plus assez belle.

**Azgad:** Tu es belle.

**Il prend de l'eau dans ses mains. Il lui lave le visage et le cou.**

**Maacha:** Non. Tu déchirais toujours ma robe et tu venais me presser. Tu me pressais. Je n'existais presque plus. Qu'est-ce que j'étais encore? Du jus et mon ombre ... Je n'avais plus que mon ombre.

**Azgad:** Tu aimes ...

**Maacha:** J'aime que tu ne me laisses que mon ombre. Mon ombre me suffit pour le temps où tu n'es pas là. Quand je t'attends. Mais je ne te plais plus. J'ai vieilli.

**Azgad:** Moi aussi.

**Il prend les mains de Maacha, il les met dans la bassine, il examine ses poignets, il prend un couteau et doucement, dans l'eau, il lui coupe les veines des deux poignets. Maacha est très calme. On ne sait pas bien si elle comprend ce qu'il fait. Il se peut que oui. Elle essaie de sortir ses mains de la bassine mais Azgad l'en empêche.**

**Azgad:** Laisse-les dans l'eau.

**Maacha:** Ca brûle.

**Azgad:** Dans l'eau ça ne brûle pas.

**Maacha:** Tu sais toujours ce qu'il faut faire. Tu es là et je suis tranquille. Azgad ... Je suis tranquille ... Azgad ... Je suis tranquille ... Je ne me pose pas de questions ... Aucune question.

**Azgad est assis à côté de Maacha. Il est fatigué. Il reste un moment immobile et, brusquement, il met ses mains dans la bassine. Il se coupe les veines.**

**Maacha:** Ne fais pas ça, Azgad. Tu n'es pas obligé.

**Azgad:** Non. Mais dehors il est déjà partout.

**Ils sont assis côte à côte, les mains dans l'eau; ils sont appuyés l'un sur l'autre. Silence.**

**Maacha:** Tu m'as épousée à cause de mon nom, n'est-ce pas Azgad? Tu étais ambitieux.

**Azgad:** Pourquoi parler Maacha?

**Maacha:** Tu voulais qu'on parle.

**Silence.**

**Maacha:** Azgad ne pleure pas, ça me fait peur.

**Azgad:** Je ne pleure pas.

**Maacha:** Tu te souviens ... Quand tu étais avec Achab?

**Azgad:** ... J'étais avec Achab ... Et alors ...?

**Maacha:** ... L'histoire que tu m'as racontée ... C'était la dernière fois que tu étais avec lui ... Pendant la guerre. Il était blessé. Il avait reçu une flèche dans le ventre et le sang coulait dans

le char. Et toi tu le tenais pour qu'il ne tombe pas. On ne devait pas voir que le grand roi était mort. Tu le tenais. Tu l'as tenu toute la journée. Dans le char. Il était debout et il était mort.

**Elle parle. L'eau mêlée de sang déborde de la bassine et coule sur le sol de marbre.**

**Maacha:** Le sang qui coule ... Le sang qui coule ... Des bras lourds...  
Des bras de plus en plus lourds ... La nuit qui tombe ...  
Un roi mort-vivant ... Et ils ne doivent pas savoir qu'il est mort.

**Ils restent assis longtemps sans bouger. Ils sont appuyés l'un contre l'autre.**

**Maacha:** Je me vide ... Je me vide ... Azgad ...

**Azgad:** Tu es la plus belle femme que j'ai jamais connue.

**Silence.**

**Maacha:** C'est gentil ... C'est gentil ... Je te remercie ... Je vais m'en souvenir, Azgad ... Des déchirures aussi ... Je vais aussi me souvenir des déchirures: mes indices.

**Ils restent longtemps dans la même position. Le sang et l'eau continuent de déborder de la bassine. Les deux soldats reviennent et regardent le couple mort.**

**Soldat B:** Je veux bien être pendu si j'y comprends quelque chose.  
Elle d'accord mais lui, pourquoi?

**Soldat A:** C'est le dégoût.

**Soldat B:** Le dégoût? Je comprends pas.

**Les soldats étendent Azgad et Maacha sur le sol. Ils emportent la bassine et la cruche en dehors de l'aire de jeu. Ils enveloppent les têtes des morts dans un tissu blanc. Ils prennent les deux cadavres et les assoient sur des chaises autour de l'aire de jeu.**

### **13. Les tonneaux.**

**Les deux soldats ont fini de laver le sol. Ziff pousse deux tonneaux dans l'aire de jeu. Ces tonneaux sont fermés par des couvercles de chiffons. Ziff à le nez et la bouche couverts d'un tissu qui le protège de la mauvaise odeur qui se dégage des tonneaux. Les deux soldats ouvrent une trappe derrière l'aire de jeu. Ils se mettent aussi des bandeaux autour du nez. Ils se placent derrière les tonneaux. Ziff porte une couverture sur les épaules. Il attend. A bout de patience, il s'adresse au soldat A.**

**Ziff:** Vous avez des nouvelles du roi?

**Le soldat A fait un signe de dénégation. Ziff s'adresse à l'autre soldat.**

**Ziff:** Le roi doit venir non

**Soldat B fait le même signe.**

**Ziff:** On m'a dit d'être devant le palais avant le lever du Soleil.  
J'ai peut-être mal compris.

**Soldat A:** Il va venir.

**Ziff va et vient en essayant de ne pas marcher sur les lignes qui séparent les carrés de marbre. Il est énervé. Il essaie de fraterniser avec les soldats.**

**Ziff:** Quand j'étais enfant, on disait que si on marchait sur les lignes, il arriverait quelque chose d'horrible.

**Soldat A:** Et c'est encore pareil? Vous avez peur des lignes?

**Soldat B:** C'est à cause de l'attente, de l'espoir.

**Soldat A:** On ne voit ça qu'en temps de guerre: on attend, on attend et paf! Il arrive ce qu'il arrive.

**Ziff:** J'ai poussé des tonneaux toute la nuit. J'ai pris des petits chemins.

**Les deux soldats expriment une certaine compassion.**

**Soldat A:** On connaît: pas un aboiement.

**Soldat B:** Pas une feuille qui bouge.

**Soldat A:** Et même la lune, on dirait qu'elle s'est arrêtée.

**Ziff:** J'ai poussé les tonneaux toute la nuit. Je me disais que je protégeais ceux qui dormaient. Ils ne veulent pas voir ça, je le cache. Le roi ordonne, nous exécutons. Il me semble que cette nuit je vous ai mieux compris.

**Soldat A:** Ca me fait bien plaisir. Les gens disent toujours que nous n'avons pas de cœur.

**Soldat B:** J'ai une vieille mère.

**Soldat A:** Moi mon père est sourd.

**Soldat B:** Maman crachait toujours dans ma soupe.

**Soldat A:** Oui, tu as eu une enfance malheureuse. Mais, quand même, tu n'avais pas de lignes qui te flanquaient la trouille.

**Soldat B:** Non. Tu as raison.

**Le deux soldats regardent le public.**

**Soldat A:** Ils arrivent.

**Ziff s'avance vers le public. Il a peur. Il se cache sous la couverture. Les deux soldats commencent à défaire les couvercles de tissu.**

**Ziff:** Qui sont ces gens? Un public! Mais pourquoi? Qu'est-ce qu'ils sont venus faire ici?

**Ziff à peur, il essaie de se cacher sous la couverture. Des tonneaux, les soldats sortent des têtes bandées de tissu et trempées de sang. Ils les mettent en tas.**

**Ziff:** Non! Pas de lumière. La lumière ne doit pas les toucher! Il ne faut pas! Le roi ne veut pas! Laissez-les reposer en paix.

**Soldat B:** La paix! La paix! Ts ... Ts ... Soldats!

**Soldat A:** La paix! La paix! Ts ... Ts ...

**Ziff:** Crétins, salauds! D'un seul trait sur une page de mon livre, je pouvais rayer l'existence de mille individus de votre espèce. Qu'est-ce que vous croyez? Je suis pas un des vôtres. Je suis le Premier ministre! Vous êtes devant le Premier ministre ... Chiens! Vous seriez venus me voir à quatre pattes.

**Ziff essaie d'empêcher les soldats d'entasser les têtes. Les deux soldats le jettent par terre. Ziff reste au sol, recroquevillé dans sa couverture.**

**Soldat A:** Il y a à peine trois minutes, c'était un soldat, un camarade!

**Soldat B:** Il est couché sur une ligne.

**On entend de la musique, une trompette. Jéhu et Zilpah entrent cérémonieusement. Les soldats les saluent ; ils amènent une chaise pour Zilpah. Jéhu regarde le public.**

**Jéhu :** Comment vont mes chers compatriotes?

**Soldat A:** Ils arrivent. Il y a du monde sur les balcons et dans les escaliers.

**Jéhu fait, en baissant le pouce, le signe de la condamnation ; les deux soldats l'imitent.**

**Jéhu:** C'est bien.

**Jéhu s'agenouille, il soulève la couverture sous laquelle Ziff se cache ; il lui parle avec familiarité. On n'entend pas ce qu'il lui dit. Il se lève et s'adresse aux soldats.**

**Jéhu:** On nous entend dehors ?

**Soldat A:** Oui, Monsieur.

**Soldat B:** Le jardin aussi sera complet.

**Jéhu va se placer derrière les tonneaux ; les bras levés, il s'adresse au public d'une voix forte et grave.**

**Jéhu:** Peuple saint, il est arrivé quelque chose d'épouvantable, un crime a été commis sur la terre d'Israël. Mais moi Jéhu, fils de Jéhochafat, fils de Nimchi, je m'engage à chercher sans répit le coupable. Je le trouverai. Je ne renoncerai pas. Jamais. Je vous en fait le serment.

**Jéhu revient vers Ziff. Il prend le bâtonnet que Ziff avait utilisé pour lui apprendre à faire un discours.**

**Jéhu:** Debout, Ziff! Lève-toi!

**Sous la couverture, Ziff ne bouge pas.**

**Jéhu:** Ziff, qu'est-ce que c'est que ça? Quelle est cette énigme?

**Sous la couverture, Ziff ne bouge pas.**

**Ziff:** Une énigme, Monsieur?

**Jéhu:** Je parle des tonneaux! Les tonneaux et de leur contenu bouillonnant! Comment cela est-il arrivé? Pourquoi? Pour quelles raisons?

**Jéhu s'adresse au soldat A.**

**Jéhu:** On nous entend dehors?

**Soldat A:** Oui, Monsieur.

**Jéhu:** Explique-toi, Ziff!

**Ziff:** Qu'est-ce qu'il y a à expliquer ? Le roi ordonne et j'exécute. Je ne suis qu'un soldat, Monsieur.

**Silence.**

**Jéhu:** C'est tout ce que tu as à dire, Ziff? Rien d'autre?

**Jéhu s'adresse aux soldats.**

**Jéhu:** Pourquoi cet homme se cache-t-il? Il y a là un visage, des yeux, un corps que je ne peux pas voir.

**Les deux soldats arrachent la couverture sous laquelle Ziff se cache.**

**Jéhu:** Ah non, mais c'est trop commode! Ziff disparaît dans l'anonymat, dans un anonymat tout neuf et le roi n'a plus qu'à se débrouiller avec les tonneaux. C'est trop simple, Trop facile! ... Mais je comprends que cette situation te plaise. On peut même se demander si tout ça n'a pas été qu'un mauvais rêve.

**Ziff se tait. Il reste recroquevillé par terre. En leur montrant la trappe dans le plancher, Jéhu crie aux soldats:**

**Jéhu:** Comptez les têtes!

**Les têtes sont rangées en deux tas. Un des soldats prend les têtes et les lance à l'autre qui les range dans la trappe.**

**Soldat A:** 2, 4 ...

**Soldat B:** 6, 8 ...

**Ziff :** Moi je ne fais que tenir les comptes, Monsieur.

**Soldat A:** 10, 12 ..

**Soldat B:** 14, 16 ..

**Ziff:** Je ne suis qu'un soldat, un loyal serviteur du roi.

**Soldat A:** 18, 20 ..

**Soldat B:** 20.

**Soldat A:** 21 .

**Jéhu se tourne vers eux. Il veut que les soldats continuent de compter mais tout bas.**

**Jéhu:** Taisez-vous s'il vous plaît, un peu de calcul mental. Non, Ziff, cette histoire de loyal serviteur ne me plaît pas. Le public de justes ici présent veut savoir, il veut savoir qui a bourré les tonneaux. Et ils veulent te voir. Où es-tu Ziff? Où est le grand ministre d'état? L'assassinat, cette boucherie sanglante, tu voulais me coller ça sur le dos, hein, sur mon dos. Sur le dos du roi. Et toi, dans l'histoire, tu aurais été l'agneau qui vient de naître, celui qui n'a rien vu, celui qui n'a rien entendu ; un absent. Qu'est-ce que tu voulais me faire croire? Que tu n'aurais pas pu dire non? Mais qui essaies-tu de tromper, Ziff? Qui? Tu essaies-tu de te tromper toi-même? Tu essaies de tromper ce grand public qui nous regarde? Mais qui avait le pouvoir en Samarie? L'armée était avec toi. Tu avais ton grand nom. Et toute la maison d'Achab. Qu'est-ce que tu veux nous faire croire? Que tu n'étais qu'un ver de terre? Tu étais Premier ministre! Lève-toi, Ziff! Debout! Debout! Debout, redresse tes épaules! Voyons voir comment tu marches!

**Il jette un coup d'œil vers les soldats.**

**Jéhu:** Dehors, ils entendent?

**Les soldats:** Oui, Monsieur.

**Jéhu:** Mais Ziff, tu sais peut-être voler avec les oiseaux, tu contemples peut-être de très haut, le petit spectacle d'en bas? Et alors, quelle importance peut avoir le meurtre de quelques hommes vu des hauteurs où volent les aigles? Mais non, je réfléchis et je me dis que ça n'est pas ça: tu n'es pas capable d'un tel envol. Tu ne sais rien de l'art de voler. Autre hypothèse: tu te caches derrière les excuses habituelles. J'étais tout seul. Il y a la raison d'Etat. Les intérêts du royaume. Qu'est-ce que je pouvais faire? N'importe qui l'aurait fait, alors pourquoi pas moi? Mais Ziff, tu n'es pas un crétin. Et il faut être un crétin pour prêter aux autres le comportement qu'on a eu. Qui est l'assassin? Achab? Jéhoram? Azgad? Quel crime ont-ils commis? Et maintenant, considérons les choses d'un point de vue moral. Certains, sans doute, avaient mérité de mourir. Mais les autres? Ceux qui n'avaient pas péché? Tu mets ton nez dans un bégonia et vlan! En voilà un de parti. Monsieur se couche mort de trouille, et vlan! Un autre de foutu. Vlan et vlan et encore vlan! Ziff, il y en a eu trop.

**Soldat:** Il y en a eu soixante-dix.

**Jéhu:** Soixante dix, Ziff, soixante-dix, tu te rends compte! J'en ai tué deux, mais toi! Soixante-dix têtes sanglantes! L'œuvre de tes mains. Ah tu peux être fier! Explique-toi Ziff! Nous voulons comprendre.

**Jéhu, avec le bâton, dirige Ziff vers la trappe où sont rangées les têtes. Il l'oblige à se pencher; il lui met le bâton sur la tête, comme Ziff l'avait fait avec lui.**

**Jéhu:** Au départ, tu n'étais ni un assassin, ni un méchant homme, ni même un imbécile. Mais c'est quand même tout ce que tu es devenu: un assassin, un méchant homme, un imbécile. Tu étais dans ton palais, tranquille, et tout d'un

coup: vlan et vlan! Une énigme. J'aime beaucoup les énigmes. Rien que pour les énigmes, ça vaut la peine d'être roi. Et pour la solution, Ziff on a tout le temps. Nous ne sommes pas pressés ... Parce que, Ziff, tu vas vivre.

**Jéhu parle à voix basse.**

**Jéhu:** Ami, tu auras la vie sauve.

**A voix haute:**

**Jéhu:** J'ai besoin de toi vivant, tu vas vivre ici au palais. Tu seras un vivant rappel de l'horreur. La culpabilité incarnée. Ainsi tout le monde pourra voir, et cela chaque jour de l'année, qui est l'assassin.

**Jéhu change encore de ton, celui là est familier, rieur. Il s'admire.**

**Jéhu:** Alors Ziff, tu as aimé? Comment j'ai été? Qu'est-ce que tudis de mon style? La forme, je l'ai ou je ne l'ai pas? Est-ce que les choses ont bien été présentées? On pourra se parler, Ziff. Nous aurons d'intéressantes conversations. Merci d'être venu.

**Il lui tape sur les fesses et sort de l'aire de jeu.**

## 14. Le tissu des muscles.

**Jéhu sort. Les soldats emmènent les tonneaux et referment la trappe où sont les têtes; ils sortent de l'aire de jeu. Ziff reste dans sa position recroquevillée. Zilpah ne s'évente plus ; elle se lève et va vers Ziff. Elle prend, à cause de lui, un air découragé.**

**Zilpah:** Ziff, tu pues ... Est-ce que tu as chié dans ton froc?  
Vas te laver. Aujourd'hui, même pour puer il faut une autorisation.

**Elle redresse Ziff à genoux, elle enlève le pantalon qu'il porte sous sa tunique et le jette. Elle va l'asseoir sur sa chaise. Elle lui parle. Ziff regarde devant lui, les yeux dans le vide.**

**Zilpah:** Je sais que je vais être cruelle, mais tu dois le savoir, Kétourah est chez lui. Avec lui. Dans la chambre à coucher. Et quand elle en sortira, tu ne la reconnaîtras pas. Il aura fouillé tous ses recoins les plus tendres. Tous, Ziff. Il fouille, il suce, il déchire. Il passerait sa tête dans sa matrice si le corps pouvait être encore utilisable après. Et il enfoncerait son poing derrière pour le sortir devant. C'est un explorateur. Il va jusqu'aux tissus des muscles, jusqu'aux nœuds des veines. En ce moment, il doit lui montrer l'aquarium qu'il m'a obligée d'emplir d'urine. Parce qu'il se demande si on ne peut pas trouver les secrets de l'âme dans le contenu de la vessie. Et si les poissons peuvent vivre là. Cet homme est un chercheur enthousiaste dans le domaine des sciences naturelles, Ziff. Il s'intéresse à la matière. Au début, évidemment elle essaiera de résister, de garder le vieil univers. Mais très vite, elle se laissera couler. Et disparaître. La volonté de Jéhu sera la volonté de Kétourah. Il faudra l'excuser, Ziff, mais quand elle sortira elle ne viendra pas te voir. Elle fuira ton regard. Le vieil univers lui fera trop mal. Mon

cher, il ne faudra pas que tu lui en veuilles. Non. Est-ce qu'on pense encore à son père quand on a les embouchures débordantes de sperme? Ziff, tu es un homme bien, honnête mais, excuse-moi, tu ne sors pas de l'ordinaire et sans mon aide, ton imagination n'aurait pas été jusqu'au fond de la vase. Seul, tu n'aurais pas pu te préparer à ce qui t'attend. Tu vas voir ta fille Kétourah. Il vingt quatre heures, c'était ta petite Kétourah. Mais il y a vingt quatre heures, tu étais le Premier ministre du royaume, et regarde ce que tu es devenu .

**Zilpah parle. Ziff lève la tête ; il la regarde comme s'il ne la reconnaissait pas. Il regarde autour de lui comme s'il ne savait pas où il était.**

**Ziff:** Un soleil qui sourit.

**Zilpah:** Quoi?

**Ziff regarde les lignes qui séparent les carrés de marbre.**

**Ziff:** Les lignes me font peur ... Pourquoi les lignes me font peur?

**Zilpah:** Ziff, qu'est-ce que tu as?

**Ziff:** Les lignes noires ... Les lignes .

**Visiblement, Zilpah ne comprend pas ce qui arrive à Ziff.**

**Zilpah:** Lève-toi, mon pauvre vieux, debout!

**Elle le relève. Ziff a un regard égaré.**

**Zilpah:** C'est moi, Zilpah.

**Ziff désigne la chaise.**

**Zilpah:** Ziff, tu ne me reconnais pas?

**Ziff:** Chaise.

**Zilpah:** Tu ne me reconnais pas?

**Ziff:** Chaise.

**Zilpah commence à comprendre.**

**Zilpah:** Une chaise ... Une chaise .

**Ziff:** S'asseoir.

**Zilpah:** Tu as raison. C'est une chaise.

**Elle s'agenouille. Elle lui nettoie le visage avec un mouchoir.**

## 15. La famille réunie.

**Ziff est toujours assis. Zilpah s'occupe de lui. Les soldats rentrent dans l'aire de jeu. Ils apportent une grande table en bois ; ils la déposent au centre de la dalle ; ils amènent aussi des chaises et le trône qu'ils disposent autour de la table.**

**Les préparatifs sont terminés. Zilpah va vers la table ; un soldat lui offre une chaise. Zilpah enlève sa cape ; son torse est couvert d'une armure moulante ; elle s'assoit. Musique. Jéhu et Kétourah entrent d'un pas lent ; ils se font des révérences. Kétourah essaie, sans succès, de contenir un rire bête. Elle rit encore quand Jéhu la fait asseoir. Kétourah porte la même armure que Zilpah. Jéhu occupe le trône. Il fait un signe ; un soldat lui apporte un plateau. Jéhu prend du pain ; il le coupe ; il en donne une part à Zilpah, à Kétourah, et aussi à Ziff qui est toujours assis à sa place.**

**Jéhu :** Ziff, pourquoi es-tu si loin? Approche-toi.

**Ziff ne bouge pas.**

**Jéhu:** Tu es si bien que ça, là-bas?

**Ziff ne répond pas.**

**Jéhu:** Quel chemin il m'a fallu faire pour en arriver là, Ziff, pour que je puisse m'asseoir sur cette chaise, à cette table ?

**Jéhu mâche du pain. Il est le seul. Kétourah rit toujours bêtement. Zilpah reste figée comme si elle portait un masque.**

**Jéhu:** Je croyais que je trouverai autre chose ... Quelque chose de plus ... Je ne croyais pas que ce serait comme ça.

**Pause.**

**Jéhu:** La famille réunie.

**Pause. Kétourah rit bêtement. Jéhu réagit.**

**Jéhu:** Désormais elle sera ta dame d'honneur, Zilpah. Elle est très différente de toi. Je l'ai visitée des mille et une façons que tu connais, mais quoi que j'aie pu essayer, je pouvais faire n'importe quoi, c'est toujours sur ce rire que je tombais ... Sur ce rire là .

**Les deux soldats essaient de s'empêcher de rire ; ils ont l'air de partager un secret avec Kétourah.**

**Jéhu:** Tu vois ce que c'est que d'être jeune Zilpah!... C'est drôle hein, Kétourah? Mais au fait, qu'est-ce que ça a de drôle?

**Jéhu se tourne vers les soldats, comme si c'était eux qui le faisaient rire.**

**Jéhu:** Zilpah, je vais te dire, ce sont eux qui me font le plus peur ... Eux ... Parce qu'ils sont l'avenir.

**Jéhu se penche en arrière. Silence. Jéhu tapote sur la table avec ses doigts.**

**Jéhu :** Le palais d'Israël à l'heure de la sieste.

**Musique. Jéhu ne sait pas quoi faire. Le silence est très pesant.**

**Jéhu:** Zilpah, est-ce que tout ça ne te fait pas penser aux changements de saisons? Aujourd'hui c'est moi. Hier c'était Jéhoram. Est-ce que nous ne sommes pas comme une exposition du temps qui passe? Non? Tu ne crois pas?

**Zilpah ne répond pas. Silence.**

**Jéhu:** Zilpah, qu'est-ce que tu faisais avec Jéhoram quand vous étiez ensemble? Dis-moi ce que fait un couple ici à l'heure de la sieste.

**Silence.**

**Jéhu:** Allez! Réponds! Vous parliez?

**Zilpah:** On parlait.

**Jéhu:** Vous vous amusiez?

**Zilpah:** On s'amusait.

**Jéhu:** Vous arrosiez des plantes?

**Zilpah:** On arrosait.

**Jéhu:** On en arrosera aussi.

**Silence.**

**Jéhu:** Allez, viens Ziff! ... Viens! On est tous ensemble. En famille. Entre nous. On va se détendre. On va se parler.

**Silence.**

**Jéhu:** On va se parler, on parlera de se qui est arrivé, de ce qu'on a vu, de ce qu'on a fait, des événements du jour. On bavardera de tout et de rien ... Comme font les gens.

**Silence .**

**Jéhu:** Sans tourner autour du pot, nous nous dirons simplement tout ce qui nous passe par la tête.

**Silence.**

**Jéhu:** Parle-moi!

**Silence.**

**Jéhu:** Ziff, viens t'asseoir à table!

**Jéhu fait signe aux soldats. Les soldats prennent Ziff et l'assoient sur une chaise à côté de Jéhu. On dirait que Ziff ne comprend pas ce qui se passe. Jéhu lui met un morceau de pain dans la bouche; le bout de pain reste là sans que Ziff le mâche.**

**Jéhu:** Qu'est-ce que tu as? Tu es malade?

**Zilpah:** Ziff ne se souvient plus, Monsieur.

**Jéhu:** Il ne se souvient plus de quoi?

**Zilpah:** De rien, Monsieur.

**Jéhu:** Qu'est-ce que c'est que cette histoire?

**Jéhu regarde Ziff attentivement.**

**Jéhu:** C'est à cause des têtes, Ziff?

**Silence.**

**Jéhu:** C'est à cause des têtes? Non, ce n'est pas à cause des têtes ... Quand tu me les a amenées, tu tenais encore debout et tu parlais. Ce n'est pas à ce moment là que tu es devenu comme ça .

**Silence.**

**Jéhu:** C'est peut-être à cause du doigt accusateur. Pas à cause du découpage mais à cause de la présentation au public. Oui, oui pourtant Ziff, si quelqu'un est bien placé pour le savoir c'est toi, toi le maître tireur de ficelle. Quelqu'un devait porter le chapeau. Un roi ne peut pas venir vous parler de la pluie et du beau temps couvert de sang. Mais Ziff, c'était une comédie, un jeu. Tu aurais dû reconnaître les effets de tes leçons, grand maître! La forme, l'art de bien présenter les choses, qui m'a appris ça? Tu n'es pas en cause. J'ai besoin de toi. Tu es le seul à qui je puisse parler. Ziff, tu es mon Premier ministre. Tu es le premier parmi tous les nobles du royaume. Rien n'a changé.

**Ziff:** C'est une table. Ce n'est pas une chaise. C'est une table.

**Jéhu a un mouvement de retrait. Silence. Jéhu regarde Zilpah.**

**Jéhu:** Il ne reste plus que nous Zilpah. On ira se promener dans le jardin, on discutera. Mais qu'est-ce que c'est que toute cette peinture que tu as sur la figure? On ne te voit plus.

**Zilpah:** Je suis comme vous avez voulu que je sois, Monsieur.

**Jéhu:** Des têtes comme ça, j'en ai assez dans les écuries. Enlève-moi tout ça!

**Zilpah, avec lassitude, commence à enlever son maquillage.**

**Jéhu:** Alors, c'est pour en arriver là que j'ai fait tout ce chemin! Tout ce chemin! du Guilad à Israël. Pour m'asseoir en votre compagnie. Tout ça! Pour ça!

**Les lenteurs de Zilpah exaspèrent Jéhu.**

**Jéhu (aux soldats):** Enlevez-moi tout ça! Voyons voir ce qu'il y a là-dessous! Enlevez ça!

**Les deux soldats s'approchent de Zilpah sans tenir compte de ses tentatives pour les éviter. Ils retirent son maquillage malgré son opposition - ils utilisent leurs vêtements. Jéhu s'adresse violemment à Kétourah.**

**Jéhu:** Kétourah, tu ne t'occupes pas de ton père. Il a été dit que les enfants devaient s'occuper de leurs parents. Mais on dirait que tu ne le sais pas. Tu honoreras ton père et ta mère et tes jours seront prolongés ... Tes jours seront prolongés. Tes jours, Kétourah. L'honneur ne marche pas seul.

**Furieux, il va s'en aller, suivi des deux soldats, mais il s'arrête.**

**Jéhu:** Tu es sa fille Kétourah, tu vas lui faire retrouver la mémoire. Il n'y a pas de vie sans mémoire. Il faut le lui faire comprendre parce que s'il ne redevient pas comme avant, le Ziff avec lequel je pouvais m'asseoir et parler, alors, Ziff me serait inutile. Je le rendrai aux soldats et ce serait la fin. La fin. Quand ça ne change pas et qu'il n'y a rien à comprendre, moi, je laisse tomber!

**Furieux, il sort de l'aire de jeu. Kétourah s'approche de Ziff.**

**Ziff:** C'est une table ... Grande table ... Petite chaise.

**Kétourah:** Tu te souviens papa quand je me suis perdue sur la route d'Hébron? Toi et maman, vous avez cru que votre bébé était mort, vous avez cru que votre bébé était perdu à tout jamais.

**Ziff:** Brave femme ...

**Kétourah:** Kétourah, je suis ta petite fille, papa tu te souviens?

**Zilpah:** Qu'est-ce que vous lui faites?

**Kétourah:** Et quand je suis revenue, tu m'as tellement battue que vous avez encore failli me perdre. Tu te souviens?

**Zilpah:** Pourquoi embêtez-vous ce pauvre homme? Il n'est sans doute pas plus mal comme ça.

**Ziff:** Aujourd'hui, je suis bon.

**Kétourah:** Arrête papa! Même une vache! Même une vache dans les couloirs de l'abattoir, même une vache qui ne se rend compte de rien, qui n'a rien à dire, même une idiote de vache a un sentiment pour son veau: sa progéniture. Papa, je suis ta progéniture

**Zilpah:** Il n'est pas comme toi, Kétourah. Lui, il ne peut pas vivre avec. Laisse-le tranquille.

**Kétourah:** Regardez-le, Madame ... N'avez-vous rien de mieux à recommander pour mon père? Si vous trouvez cet oubli tellement avantageux, pourquoi ne l'adoptez-vous pas vous même? Non. Vous continuez. Moi aussi, Madame, je veux continuer.

**Ziff:** Chaise.

**Kétourah retire la chaise sur laquelle Ziff était assis. Elle la casse comme elle l'avait fait scène 1.**

**Kétourah:** Regarde! Et maintenant? Qu'est-ce que c'est? Qu'est-ce que tu vois? Une chaise? Une table? Pourquoi tu es comme ça? Qu'est-ce que tu as enfoui? Qu'est-ce que tu ne veux pas voir? Ô mon papa, tu t'es caché mais je te vois, viens, je vais te dorloter et tu redeviendras le chef de tous les ministres du royaume. Des rois viendront en visite et tout redeviendra comme avant. On se souviendra de tout, et le soir, on comptera les étoiles. Viens, papa, viens avec moi.

**Elle parle ; elle étreint Ziff ; elle est sur ses genoux ; elle le prend dans ses bras. Jéhu entre rapidement dans l'aire de jeu. Les deux soldats le suivent, il est impatient. Il a une nouvelle idée. Zilpah éloigne Kétourah de Ziff.**

**Jéhu:** Ce n'est pas grave. Ca ne fait rien. Tu n'es pas avec nous mais je vais aller te chercher. Assieds-toi. Dans un palais, de quoi on parle, Ziff? Qu'est-ce qu'on trouve ici qu'on ne trouve pas dans un camp militaire de la montagne?

**Jéhu fait triomphalement apparaître un pot de bégonias: il le pose sur la table. Ziff regarde le pot de fleurs.**

**Ziff:** Chaise.

**Jéhu s'assoit sur sa chaise ; il fait asseoir Ziff sur une autre chaise ; il lui met le pot de fleurs sous le nez.**

**Jéhu:** Des bégonias, Ziff c'est une variété de fleur ... Fleurs ... Couleurs ... Feuilles ... La tige ... De la terre ... Et de quoi on parle? .. Dis-le Ziff.

**Ziff se tait.**

**Jéhu:** On parle de fleurs et du ... et du .

**Ziff se tait.**

**Jéhu:** Ca ne fait rien ... On parle du temps. Pluie ... Vent ... Soleil ... Nuages ... Nuages ... Quoi encore? Flaques ... Qu'est-ce qu'il y a dans les flaques, Ziff?

**Ziff se lève: il désigne vaguement son bas ventre.**

**Jéhu:** Quoi? Qu'est-ce que tu veux? ... Pisser? ... Tu veux pisser? très bien. On fait des progrès. Va pisser!

**Ziff sort lentement de l'aire de jeu. Jéhu se réjouit de son succès partiel.**

**Jéhu:** Tu vas voir, Ziff. Tu sera comme un coq en pâte.

**Jéhu hoche la tête ; il est satisfait. Les deux femmes sont immobiles. Jéhu parle dans la direction où est censé être Ziff.**

**Jéhu:** On pourra parler des événements de Samarie et d'Izréel. Les biographes déformeront tout, comme d'habitude. Mais nous, nous chercherons à comprendre ce qui s'est réellement passé, hein? J'ai remarqué, aussi bizarre que cela puisse paraître, que si on voulait comprendre ce qu'on avait fait, il fallait, d'une manière ou d'une autre, raconter l'histoire depuis le début ... On regarde un tableau ; un enfant dans les bras de son père. Et c'est à ce moment là qu'on découvre l'amour paternel.

**Jéhu retourne s'asseoir; il attend. Kétourah, Zilpah et les soldats sont immobiles et silencieux. Jéhu s'impatiente.**

**Jéhu:** Putain! Mais il lui faut combien de temps pour pisser?

**Personne ne répond. Jéhu attend encore un peu.**

**Jéhu:** Ziff! Ziff!

**Silence.**

**Jéhu:** Il est peut-être tombé dans le trou! Allez voir.

**Les deux soldats quittent l'aire de jeu à l'endroit où Ziff était sorti. Un moment passe. Retour des deux soldats. Ils tiennent Ziff qui à la tête entourée d'un bandeau trempé de sang ; ce qui dans ce spectacle est signe de mort.**

**Jéhu:** Tu m'as échappé, Ziff. Vieux salaud. Tu t'es débarrassé de ta vie et tu m'as planté là.

**Quand j'étais gamin, Ziff, je vivais dans les champs. Un jour, une charrette de paysan avec un chien attaché en-dessous, passe devant moi. Le chien glissait, il avait la peau arrachée, les pattes en sang. J'arrête la charrette, je rosse le paysan et je détache le chien. Les yeux du chien riaient. Mais quand la charrette a démarré, le chien a couru après. Des charrettes avec des chiens attachés en dessous, j'en ai vu passer ... Vu et revu ... Des chiens, des charrettes, et je n'ai pas fini d'en voir.**

**Kétourah s'approche du corps de son père. Zilpah la repousse, elle la fait presque sortir de l'aire de jeu.**

**Jéhu, après un silence plein de fureur, débarrasse la table du corps de Ziff. Jéhu s'installe sur le trône royal, il est seul. Il jette un coup d'œil dans la direction des deux soldats immobiles.**

**Jéhu:** Il ne me reste que vous.

**Soldat A:** Bons à tout, tout nous est bon.

**On peut voir l'aversion de Jéhu, néanmoins .**

**Jéhu:** Vous n'auriez pas un jeu? Quelque chose ...

**Le soldat A amène un backgammon. Jéhu et les soldats placent les jetons. Jéhu lance le dé. Il a un coude sur la table et la tête dans une main. Les soldats jettent aussi le dé. Ils gagnent le droit de commencer. Ils rejettent le dé. L'aire de jeu devient obscure. Dans l'obscurité, on entend le bruit des jetons qu'on déplace et du dé qu'on lance.**

**FIN**